

## Jugement moral des étudiants sur la réussite à l'Université de Kisangani: Cas de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation et des Sciences Sociales, Administratives et Politiques (Province de la Tshopo, RD Congo)

*Yayoro Mbani Mathilde<sup>1</sup> and Bosonkondo Bopola Jackson<sup>2</sup>*

<sup>1</sup>Assistante, Faculté de Psychologie et de Sciences de l'Éducation de l'Université de Kisangani, RD Congo

<sup>2</sup>Professeur, Faculté de psychologie et de Sciences de l'Éducation de l'Université de Kisangani, RD Congo

---

Copyright © 2020 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** This survey aims to examine on a moral level, the degree of satisfaction of the students that succeeds in the University of Kisangani while resorting to the means that are contrary to the personal effort. In second place, to see if these students are conscious of the negative consequences that these practices entail in their socio-professional life. Thereafter, to establish to establish it the responsibility of these negative attitudes bound to this kind of success. And finally, to identify the concrete actions to undertake for to put an end to these dishonest practices. For that to make, a questionnaire has been submitted to the graduate students of the Faculty of Psychology and the Sciences of the education and the one of Social studies, Political and Administrative.

Of these analyses, he/it comes out again that the students are not satisfied with the non deserved success. These last are conscious that the illegal practices could cause them some problems in the active life. Thus, it would be interesting that other researchers approach this thematic while interrogating the points of the parents, teachers....

**KEYWORDS:** Moral judgment; moral values, academic success, University of Kisangani.

**RESUME:** Cette étude vise à examiner au plan moral, le degré de satisfaction des étudiants qui réussissent à l'université de Kisangani en recourant aux moyens qui sont contraires à l'effort personnel. En second lieu, voir si ces étudiants sont conscients des conséquences négatives que ces pratiques entraînent dans leur vie socioprofessionnelle. Par la suite, établir la responsabilité de ces attitudes négatives liées à ce genre de réussite. Et enfin, identifier les actions concrètes à entreprendre pour éradiquer ces pratiques malhonnêtes. Pour ce faire, un questionnaire a été soumis aux étudiants de deuxième cycle de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation et celle de Sciences Sociales, Politiques et Administratives.

De ces analyses, il ressort que les étudiants ne sont pas satisfaits de la réussite non méritée. Ces derniers sont conscients que les pratiques illégales pourraient leur causer des ennuis dans la vie active. Ainsi, il serait intéressant que d'autres chercheurs abordent cette thématique en interrogeant les points des parents, enseignants....

**MOTS-CLEFS:** Jugement moral; Valeurs morales, Réussite académique.

### 1 INTRODUCTION

De tout le temps et dans chaque société, l'instruction paraît comme le meilleur moyen pour combattre l'ignorance et la misère. Telle est la raison d'être de l'école, une institution mandatée par la société en vue de favoriser le développement intellectuel, moral et social des individus pour l'épanouissement de la vie en société.

Selon Griffiths (1962, p.171), un pays indépendant devrait former ses propres cadres le plutôt possible tout en évitant de former plus des gens qu'il n'en aura besoin. De ce point de vue, il apparaît clairement que l'instruction reste et demeure un fait d'une haute portée sociale d'où la nécessité d'une formation de qualité pour un véritable développement de la nation.

La réussite à l'Université dépend, au départ, de l'objectif que l'étudiant se fixe et de sa détermination. Pour ce faire, Mpinda (1973, p9) note que l'étudiant doit être régulier et actif aux cours. Dans ce sens, l'étudiant est tenu de travailler avec une méthode appropriée sans attendre la période des examens et qu'il ne se contente pas seulement du syllabus mais aussi en lisant des ouvrages ayant trait aux cours. En outre l'apprenant doit apprendre à discuter les cours avec ses condisciples. A cela, l'auteur ajoute que l'étudiant doit prendre conscience de ses responsabilités et des actes qu'il pose.

Au demeurant, Ahuka (2015) soutient que le grand secret de la réussite est l'étude méthodique et approfondie des matières. Ceci exige donc de gros efforts et de sacrifices. De ce fait, l'auteur conseille la réglementation d'autres activités telles que les activités sportives, la musique et les soirées avec les copains, etc.

Pour sa part, Tshibangu (2006, pp.87-88) insiste sur le fait que les étudiants doivent d'abord réfléchir et mesurer le sérieux des études sollicitées. En cela, ces derniers doivent comprendre que ce sont les idées et les pensées qui dirigent le monde ainsi que les hommes. Autrement dit, les valeurs supérieures de l'homme sont notamment les valeurs intellectuelles et morales. Par conséquent, les études doivent être entreprises sans légèreté comme s'il s'agissait de quelque chose qu'on embrasse par snobisme, et non pas comme un passe-temps agréable propre seulement à satisfaire la vanité. Donc les étudiants doivent prendre leur formation au sérieux avec la conscience que le pays tout entier yeux tournés vers eux.

Dans ce sens, Bapolisi (2012, p.7), considère que l'étudiant doit maintenir sa constance et sa foi dans l'effort régulier et méthodique, la discipline encadrée et la rigueur. De l'avis de Hoornaert (1983, p3), l'initiation des étudiants aux méthodes d'études est une condition primordiale pour bien arriver aux buts de tout enseignement Supérieur et Universitaire et transmettre ainsi des connaissances pour la promotion de la recherche et la formation des jeunes appelés à servir leur pays. Dans cette optique, N'Landu (1980, p14), s'attaque plutôt aux causes de l'échec à l'université. Ainsi, il stigmatise la formation de base assez lacunaire, la conséquence d'une orientation inadéquate; l'absence de curiosité scientifique et de régularité aux séances des cours; le recours généralisé aux pratiques de tricheries.

L'éducation constitue un besoin de haute portée sociale, et donc un moyen par lequel l'individu accède au privilège social. Convaincus de cette réalité, les individus organisent des études universitaires. Lesquelles études conduisant à l'ascension sociale et aux postes généralement élevés et prestigieux (Mpinda, M. 1973).

Selon Chasinga (cité par Bosonkondo, 1988, p.23), la société congolaise contemporaine, elle-même, vit une grave crise qui touche à la fois les aspects de la vie politique, économique et sociale. En effet, le désarroi dans lequel vit le jeune congolais, si pas africain selon Collomb et Valentin (1975), est la conséquence d'une transition pénible, d'un passage pour lequel aucune préparation n'a pu être prévue.

Une étude de jugement moral est le moyen approprié qui nous renseignera sur les normes morales auxquelles recourent les étudiants dans la réussite à l'université. Boeck (cité par Bosonkondo, 1975, p9), définit le jugement moral comme un jugement d'approbation ou de réprobation morale. Il consiste à déclarer un acte moralement bon, neutre ou mauvais en référence à certaines normes qu'inférera le chercheur. La découverte des normes morales qui orientent l'action des sujets est en effet un des buts essentiels des études de moralité. C'est aussi un jugement portant sur la conformité ou la non-conformité d'un acte à une norme morale.

Quelle que soit la motivation qui anime les étudiants à propos de la réussite à l'université, on ne peut ignorer les valeurs morales. Celles-ci sont généralement définies par Matabaro (2001, p.4). Ce dernier définit les valeurs morales comme « l'ensemble de règles, de conduites jugées conformes à un idéal par une personne ou une collectivité et auxquelles elles se réfèrent. Pour Leif et Rousting (1968, p.23), les valeurs morales consistent non seulement en une intériorisation des règles sociales mais aussi en une prise de conscience de ces tendances et de la lutte contre elles. Finance (1967, p.16) dit que la valeur morale est celle qui affecte le sujet en ce qu'il a de plus bien dans l'exercice de la liberté. C'est elle qui mesure vraiment la valeur des personnes humaines.

Bien que la crise des valeurs soit devenue une réalité palpable dans notre société, il est important que les étudiants soient conscients des risques que comportent les pratiques de corruption, de tricherie et de favoritisme. En considérant la devise l'Enseignement Supérieur, Universitaire et Recherche scientifique: « *scientia, splendet et conscientia* », il s'ensuit que la mission dévolue cette instance consiste à pourvoir la cité de citoyens complets tant au plan intellectuel, social que moral (Université Supérieure Pédagogique de Gombe, 1982, p.73).

Dans ce contexte, nous nous posons la question de savoir si la jeunesse estudiantine, spécialement celle de la ville de Kisangani, se soucie aussi des aspects d'ordre moral dans la réussite qu'elle cherche aux examens. En effet, à voir l'explosion de joie observée chez les étudiants lors de la proclamation des résultats aux examens par le jury, on peut se demander si cette réjouissance est l'expression de la satisfaction d'un travail résultant de l'effort personnel. Pour cette question Dheda (2014, p24) constate, dans son étude, que les étudiants recourent généralement aux moyens illicites pour réussir. Et ces moyens sont entre autres la recommandation, la corruption et les points sexuellement transmissibles utilisés par certains étudiants de l'université de Kisangani. Or un des buts de l'évaluation est d'empêcher les étudiants faibles de se faufiler dans le rang des promus de peur qu'ils ne retardent ou bloquent le développement de la société.

La question qui fait l'objet de notre étude est sensible et préoccupante. Sensible, puisqu'elle appelle chacun à se définir, à prendre position face au problème des valeurs, notamment celles qui se rapportent à la réussite. Préoccupante aussi, parce qu'elle engage l'avenir de chacun et de la société. C'est pourquoi nous avons voulu mener cette étude sur les étudiants en vue de savoir leur représentation des valeurs morales sur la réussite à l'Université de Kisangani.

Ainsi, la présente étude vise à examiner au plan moral, le degré de satisfaction des étudiants qui réussissent à l'université de Kisangani en ayant recours aux moyens qui sont contraires à l'effort personnel. De ce fait voir si ces étudiants sont conscients des conséquences négatives que ces pratiques entraînent dans l'avenir. Etablir la responsabilité des pratiques malhonnêtes exploitées par les étudiants pour réussir. Voir dans quelle mesure envisager des actions concrètes à entreprendre pour juguler ce genre de pratique.

Au vu de la problématique et des objectifs de cette recherche, les hypothèses sont ainsi formulées: Quels que soient les moyens utilisés, les étudiants sont satisfaits de leur réussite. Les étudiants ne sont pas conscients des conséquences que ces pratiques pourraient leur causer dans l'avenir. Les étudiants attribuent cette situation à la défaillance du système éducatif qui caractérise notre pays. Les conditions de vie difficiles parfois inhumaines conduisent les étudiants à aspirer plus à la réussite qu'au savoir.

## 2 MÉTHODOLOGIE

### 2.1 LA POPULATION ET L'ÉCHANTILLON D'ÉTUDE

La population d'étude est constituée des étudiants de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation et de la Faculté de Sciences Sociales, Administratives et Politiques de l'Université de Kisangani.

Notre échantillon d'étude est du type occasionnel, composé de 100 étudiants de deuxième cycle des deux facultés précitées de l'université de Kisangani dont 73 garçons et 27 filles. En fait, nos sujets d'étude ont été pris en raison de leur disponibilité. Ceci dit, nous avons considéré que ces étudiants ont une certaine expérience sur les réalités académiques pour avoir vécu longtemps dans le milieu universitaire. Ils sont donc censés avoir des principes moraux autonomes. Ainsi, nous avons estimé qu'en les incorporant dans le champ de notre investigation, nous pourrions obtenir des informations fiables nous permettant de tirer des conclusions applicables à deux Facultés de l'Université de Kisangani concernées par l'étude.

**Tableau 1. Répartition des sujets selon le sexe et les Facultés**

	Garçons	Filles	Total	%
F.P.S.E.	37	8	45	45
F.S.S.A.P	36	19	55	55
Total	73	27	100	—
%	73	27	—	100

La lecture de ce tableau montre que 45 sujets sont de la Faculté de Psychologie et de Sciences de l'Éducation et 55 de la Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques. On compte respectivement 73 garçons et 27 filles.

### 2.2 L'INSTRUMENT D'ÉTUDE

L'outil utilisé dans ce travail est le questionnaire conçu sous forme d'historiettes. Les sujets devaient donner leurs jugements sur le contenu des historiettes à partir des réponses proposées. Ce questionnaire est composé de 20 questions regroupées en 4 grands thèmes:

Jugement moral sur la réussite à l'université de Kisangani par le moyen de parrainage, collaboration, favoritisme, corruption, tricherie, clientélisme, prostitution; conséquences inhérentes; responsabilités; solutions.

Il existe trois types de questions: -- ouvertes; -- à choix multiples; -- du type alternatif

La pré-enquête nous a permis de nous rassurer sur la clarté et la fiabilité des items avant l'application proprement dite de l'instrument. Le questionnaire définitif comprend 20 questions au lieu de 21 au départ. Il a été rempli à domicile, les sujets disposaient de tout le temps pour le remplir dans l'anonymat. A la fin, nous sommes passés récolter les protocoles après que ceux-ci aient été remplis.

Le dépouillement du questionnaire s'était effectué thème par thème à l'aide de la technique de l'analyse du contenu. Cela a permis de dresser un tableau reprenant les réponses de tous les enquêtés, avec les fréquences de ces réponses converties par la suite en pourcentages.

Dans certains cas comme les choix adoptés par rapport à un examen mal passé, les chi-carrés d'indépendance ont été calculés pour comparer les résultats de divers groupes de sujets en fonction des variables Facultés, sexe et religion. Ces analyses statistiques ont été effectuées au moyen du logiciel SPSS.

## **2.3 CADRE THÉORIQUE**

### **2.3.1 THÉORIE DE L'APPRENTISSAGE SOCIAL**

Piaget et ses collaborateurs (1936), reconnaissent que l'âge et la maturation jouent un rôle important dans le développement moral, et que la progression séquentielle est linéaire, constante pour tous les sujets. Les théoriciens de l'apprentissage social rejettent cette conception du développement moral. Ces derniers, notamment (Bandura, A. Et Mc Donald) montrent qu'à propos du réalisme moral, les notions de responsabilité objective ou subjective étaient moins spécifiquement liées à l'âge que ne le supposait Piaget et qu'elles pouvaient être changées, voire inversées en fonction de l'exposition à des modèles adéquats et de l'attribution de renforcements.

Bref, pour les théoriciens de l'apprentissage social, du comportement moral s'apprend comme tout autre comportement. C'est pourquoi, ils mettent l'accent sur les méthodes éducatives (attitudes éducatives parentales). Ils étudient donc les effets de l'imitation, de l'observation, de la récompense, des chantages et punition, de l'induction sur le développement c'est-à-dire sur la production des réponses automatiques. Leur problème est de découvrir les meilleures méthodes qui conduisent à l'épanouissement moral. (Baranyizigiye., 1983, p.28). Bosonkondo (2015, p.13) soutient que les théories de l'apprentissage social privilégient le rôle du milieu social en réduisant le développement social à un processus psychologique, d'apprentissage et d'entraînement. Le comportement de l'enfant est simplement le résultat du conditionnement et des attentes exprimées par le milieu culturel. Il découle des pratiques éducatives de l'adulte. Langage, normes de conduite, valeurs et affects sont acquis et intériorisés grâce à l'imitation et aux renforcements.

Quant à Rotter (1958), la théorie de l'apprentissage social soutient que les actes relativement courants s'acquièrent par l'observation des autres et ces actes sont entretenus par les bénéfices sociaux qu'on appelle récompense. Il ajoute qu'un enfant qui évolue dans un milieu social où règnent la corruption, la tricherie, le manque de sérieux... peut, de ce fait être en proie à un réseau de relations malsaines. Ainsi, son jugement moral sera orienté vers la façon dont il a été socialisé.

### **2.3.2 LA THÉORIE DES ATTENTES**

La théorie des attentes de Victor vroom traite de la motivation et comment les managers peuvent obtenir un personnel motivé. Cette théorie postule que les actions et les comportements des individus sont réalisés dans l'objectif de maximiser le plaisir et de minimiser la douleur. Les personnes sont donc plus susceptibles d'être motivées pour accomplir certains actes, s'ils s'attendent à ce que les récompenses seront obtenues, et que ces récompenses peuvent être obtenues sans beaucoup de peines et de douleur. Cette théorie se compose de trois éléments; la valence, l'instrumentalité et l'expectation.

La valence est la force de préférence d'une personne visant à obtenir un résultat particulier. L'instrumentalité, elle, se réfère à la personne qui croit que l'accomplissement d'une tâche donnée, se traduit par la réalisation d'une récompense appréciée. Alors que l'expectation se rapporte à l'espérance et à la confiance que les individus peuvent avoir en eux-mêmes dans l'accomplissement de certaines tâches personnelles et de manière satisfaisante.

Pour Rotter (1954), la probabilité d'expression d'un comportement donné (étudier pour un examen plutôt que faire la fête) est déterminée par des attentes en termes de succès (obtenir une note) et par la valeur personnelle du but poursuivi. La différence entre les attentes et la réalité peut motiver l'individu à manifester des comportements d'ajustement.

### 2.3.3 LA THÉORIE DES ATTRIBUTIONS CAUSALES

La théorie des attributions causales de Weiner (cité par Viau, 1992) affirme que le comportement d'une personne est influencé par le degré de contrôle qu'elle exerce sur elle (ses perceptions des causes de ce qui lui arrive). Dans le contexte scolaire, les causes que les élèves invoquent pour expliquer leurs échecs et leurs succès sont multiples. Parmi ces causes, les plus fréquemment citées sont les aptitudes Intellectuelles, l'effort, la difficulté d'une tâche et la chance. Weiner (1980) a classé les causes invoquées par les élèves selon trois dimensions. La première dimension est inhérente au lieu de la cause (interne ou externe) suivie par la stabilité (stable ou modifiable) et enfin par le degré de contrôle (contrôlable ou incontrôlable).

Par exemple, l'effort est une cause interne, modifiable et contrôlable. Selon cette théorie, le comportement d'une personne est influencé par les attributions des sujets et varie en fonction de leur niveau de motivation pour la réussite. Les sujets plus motivés pour la réussite, attribuent leurs succès à leurs capacités et efforts, et leurs échecs au manque de capacités ou à la malchance. Alors que ceux qui sont peu motivés (ou ayant très peur de l'échec) attribuent leurs succès à la chance et leurs échecs au manque de capacité (Weiner et Kukla, 1970; Weiner *et al.* 1971). En conclusion, Weiner dit que la motivation pour la réussite peut être définie plutôt en termes de capacité à percevoir le succès comme suscité par des facteurs internes et l'échec par des facteurs instables. Ainsi, les forts vont s'auto évaluer en recherchant les causes de leurs échecs dans leur façon de travailler et chercher ainsi à améliorer prochainement la méthode de travail. Les faibles, eux, justifient leurs échecs par des causes extérieures.

Heider (1958) a suggéré que le résultat d'un comportement (une mauvaise note par exemple) peut être attribué à des forces disproportionnelles telles que le manque de travail, ou des forces situationnelles telles qu'un sujet trop difficile ou un enseignant inefficace. Ces attributions influencent la façon dont on se comporte. Ainsi, identifier une source de motivation comme interne ou externe dépend, en partie, de l'interprétation subjective de la réalité.

## 3 LES RESULTATS

### 3.1 JUGEMENT MORAL

#### 3.1.1 JUGEMENT MORAL PORTÉ PAR LES ÉTUDIANTS SUR LA RÉUSSITE PAR PARRAINAGE

Tableau 2. Opinions des étudiants face au jugement moral sur la réussite par parrainage et Facultés

OPINIONS \ FACULTES	FSSAP	FPSE	TOTAL	%
Très mauvais	22	23	45	45.9
Mauvais	12	14	26	26.5
Ni bon ni mauvais	11	7	18	18.4
Bon	8	0	8	8.2
Très bon	0	1	1	1.0
Total	53	45	98	-
%	54.1	45.9	-	100

Considérant le jugement moral porté par les étudiants sur le parrainage, il apparaît que 72, 4 % d'entre eux condamnent cette pratique dont 45, 9% la stigmatisent très sévèrement. En ce qui concerne la collaboration pendant l'examen, il ressort que 35.8% des enquêtés condamnent ouvertement la collaboration pendant l'examen. Cependant 34.7% ont eu de la peine à se prononcer et sont demeurés neutres par rapport à cet aspect. A propos du favoritisme, il s'ensuit que 54, 1% des sujets ont condamné cette pratique dont 16, 6% sévèrement, contre 28, 2% qui l'approuvent.

### 3.1.2 SOLUTIONS ADOPTÉES PAR RAPPORT À UN EXAMEN DIFFICILE

Tableau 3. Opinions des étudiants sur les solutions adoptées à un examen difficile

Solution \ FACULTES	FSSAP	%	FPSE	%	TOTAL	%
Demander la clémence	31	58.4	16	37.2	47	48.9
Ne rien faire	7	13.2	19	44	12	12
Apporter qlq ch	9	16.9	3	6.9	12	14.5
Intervention d'un autre enseignant	6	11.3	4	9.3	10	10.4
Intervention/parent	0	0	1	1	1	1
TOTAL	53	-	43	-	96	-
%	55.2	100	44.8	100	-	100

Chi-carré=14.5100, dl=4 et p=0.00583

En ce qui concerne les choix adoptés par rapport à un examen mal passé, 48.9% cherchent à demander la clémence des examinateurs, d'autres, soit 27, 0% préfèrent ne rien faire tandis que 14.5% ont opté apporter quelque chose à l'enseignant.

Il existe une relation entre les réponses fournies par les sujets et leurs facultés respectives au regard des résultats de chi-carré. En effet, 58.4% des étudiants de FSSAP demandent la clémence et 16.9% autres apportent quelques choses à l'enseignant. Par contre, 44.1% des étudiants de FPSE ne font rien pour un examen mal passé, et 37.2% autres demandent la clémence.

### 3.2 CONSÉQUENCES DE RÉUSSITE SANS EFFORT

Tableau 4. Fréquence et pourcentage des participants suivant l'existence ou non des conséquences de réussite sans effort dans la vie professionnelle de l'étudiant.

Opinions \ Sexe	Garçons	Filles	Total	%
Il y a des conséquences	71	23	94	96.9
Il n'y a pas de conséquence	1	2	3	3.1
Total	72	25	97	-
%	74.2	25.8	-	100

Quant à savoir si la réussite sans efforts comporte des conséquences, la quasi-totalité des enquêtés, soit 96, 9% sont conscients que cette forme de réussite sans effort a bel et bien des conséquences dans la vie future de l'individu (la présence des lacunes dans la formation 65, 6%, l'instabilité dans la vie professionnelle 14, 4%, l'incapacité de se tirer d'affaire tout seul 7, 8% etc.).

### 3.3 RESPONSABILITÉ DE LA MALHONNÉTÉTÉ CONSTATÉE DANS LA RÉUSSITE DES ÉTUDIANTS AUJOURD'HUI

Tableau 5. Réponses des étudiants selon les Facultés

OPINIONS / FACULTES	FSSAP	FPSE	TOTAL	%
Aux parents	6	5	11	11.1
Aux enseignants	16	13	29	29.2
Aux étudiants	4	3	7	7.2
A l'état	28	24	52	52.5
TOTAL	54	45	99	-
%	54.5	45.5	-	100

Par rapport à la responsabilité des actes illégaux, 52, 5% des sujets pointent du doigt l'Etat Congolais, 29.2% incombent la responsabilité aux enseignants; 11.1% pensent que ce sont les parents et les étudiants eux- mêmes 6%.

### 3.4 SOLUTIONS POUR METTRE FIN À CET ÉTAT DES CHOSES

Tableau 6. Opinions des étudiants sur les solutions pour mettre fin à cet état des choses

Solutions / FACULTES	FSSAP	FPSE	TOTAL	%
Payer les enseignants	34	24	58	61.7
Sensibiliser, former	10	9	19	20.2
Veiller sur l'éducation de base	4	6	10	10.6
Equiper l'université	1	4	5	5.3
Avoir un bon gouvernement	0	2	2	2.1'
Total	48	45	94	-
%	52.1	47.9	-	100

La solution envisagée par la majorité d'étudiants est de bien payer les enseignants (61.7% des réponses). Par ailleurs, 20.2% ont demandé qu'il y ait sensibilisation par des séminaires de formation et des conférences au sein de l'université de Kisangani. D'autres ont envisagé des actions en dehors du milieu universitaire.

### 3.5 DISCUSSION

Les résultats obtenus après le traitement des données nous montrent que les deux dernières hypothèses ont été confirmées et les deux premières infirmées. Concernant la prévalence de la réussite papier sur la réussite compétence (savoir), les résultats montrent que les conditions de vie dans les quelles travaillent les étudiants sont difficiles et parfois inhumaines (sans bourse, sans restauration, sans transport...), pour cela, personne ne veut plus gaspiller son argent pour reprendre l'auditoire. Comme d'après eux, le diplôme de l'université est la clef qui donne accès au poste privilégié dans la vie professionnelle, ils préfèrent d'abord en avoir pour espérer quelque chose dans l'avenir. Nous pensons que l'université devrait être réellement un lieu par excellence qui forme le haut cadre conformément aux besoins de la société. Et quand un étudiant y accède, il s'attend qu'à la sortie, qu'on puisse tenir compte de leur compétence et de leur mérite au moment de l'engagement. De mettre l'homme qu'il faut à la place qu'il faut

Mais malheureusement, c'est le facteur connaissance qui prime actuellement dans le recrutement si bien que quelqu'un qui a terminé l'université reste plusieurs années dans le chômage ou se livre dans n'importe quoi, ne reflétant pas du tout son diplôme et dans cette condition, cela ne peut en aucun cas répondre aux attentes de l'étudiant. C'est pourquoi dans la plupart de cas, certains étudiants s'efforcent cout à cout à obtenir un diplôme même non mérité, tout en espérant que tôt ou tard, ce diplôme puisse témoigner un parcours universitaire complet et lui garantie un avenir meilleur. Malgré toutes ces pratiques, le résultat montre que les étudiants ne sont pas satisfaits de cette façon de faire les choses. Cela rejoint l'idée de la théorie des attentes de Victor vroom qui stipule que les actions et les comportements des individus sont réalisés dans l'objectif de

maximiser le plaisir et de minimiser la douleur, s'ils s'attendent à ce que les récompenses seront obtenues, et que ces récompenses peuvent être obtenues sans beaucoup de peines et de douleur.

C'est pourquoi nous pensons que notre gouvernement devrait bien s'occuper du secteur de l'enseignement supérieur, universitaire et de recherche scientifique, afin de bien rémunérer les enseignants, améliorer les conditions de vie des étudiants, mettre à leur disposition des environnements stimulants et favorables en vue de faciliter des enseignements de qualité dont le pays en a réellement besoin.

Concernant la responsabilité des actes illégaux (tricherie, corruption, collaboration...) posés par les étudiants lors des examens, les étudiants faibles rejettent leurs fautes aux instances de l'Etat et à l'enseignant. Ils se justifient en attribuant la cause de leurs échecs aux enseignants qui composent des examens difficiles et à l'Etat qui ne leur donne plus la bourse.

Weiner, (1980), à travers la théorie attributionnelle de la motivation qui se focalise sur la perception de la causalité des événements, considérée comme déterminant principal de l'action orientée vers un but, observe les conséquences de telles attributions causales sur le comportement. Selon cette théorie, le comportement d'une personne est influencé par les attributions des sujets et varie en fonction de leur niveau de motivation pour la réussite. Les sujets plus motivés pour la réussite, attribuent leurs succès à leurs capacités et efforts, et leurs échecs au manque de capacités ou à la malchance alors que ceux peu motivés (ou ayant très peur de l'échec) attribuent leurs succès à la chance et leurs échecs au manque de capacité (Weiner et Kukla, 1970; Weiner *et al.* 1971). Weiner (1980), conclut que la motivation pour la réussite peut être définie comme la capacité à percevoir les succès comme suscité par des facteurs internes et l'échec par des facteurs instables. Les forts vont s'auto évaluer en recherchant les Causes de leurs échecs dans leur façon de faire pour envisager de faire plus prochainement.

Déci *et al.* (1991) cité par Rolland Viau (1994, p.105) confirment que la motivation s'inscrit dans la théorie de l'auto-détermination. Selon cette théorie, une personne a besoin de se considérer comme la cause principale de ses actions (Pelletier et Vallerand, 1993). Ce besoin d'autorégulation est intimement liée à deux autres besoins: - le besoin de se sentir compétent et - le besoin d'entretenir des relations avec les autres. Dans cette optique de Déci *et al.*, le besoin de se sentir compétent correspond au désir de bien faire ce que l'on entreprend. Les étudiants devraient bien remplir leur tâche, s'auto-évaluer pour s'affirmer (ou se reconnaître) aptes et compétents

Quant à ce qui concerne les deux premières hypothèses infirmées:

Les résultats montrent que la majorité de sujets enquêtés reconnaissent le fait que la réussite à l'université de Kisangani n'est pas toujours le fruit des efforts conjugués de l'étudiant. Etant donné que plusieurs facteurs sont à la base notamment: la corruption, la familiarité, le favoritisme, le clientélisme...mais malgré tout cela, les étudiants ne sont pas satisfaits de cette forme de réussite et aussi, ils sont conscients des conséquences que cette pratique pourrait leur causer dans l'avenir. Dans ce sens, l'on peut recourir plus à l'éducation de base pour essayer d'expliquer le comportement des sujets. En effet, en venant à l'université, chacun vient avec un niveau d'accomplissement différent les uns des autres, et chacun provient d'un groupe social au sein duquel, il a appris un certain nombre des valeurs, des normes qui devront lui servir de référence. Si l'éducation de base n'a pas été bien assurée, le sujet aura difficile à se conformer à l'éthique du groupe ou à la morale et aussi si la pression parentale à l'accomplissement dès le bas âge n'était pas élevée, alors le score de need achèvement (nach) à l'adulte suivra les règles éducatives imposées par les parents dès les premières années de la vie (McClelland et Franz, 1988).

La théorie de l'apprentissage social de Rotter (1958), renforce ce propos en soulignant que les actes relativement courants s'acquièrent par l'observation des autres et ces actes sont entretenus par les bénéfices sociaux qu'on appelle récompense. Il va donc sans dire qu'un enfant qui évolue dans un milieu social caractérisé par la corruption, la tricherie, le manque du sérieux... peut de ce fait, être en proie à un réseau de relations malsaines. Ainsi son jugement moral sera marqué par la façon dont il a été socialisé. Cette théorie défend l'idée selon laquelle: «Les déterminants des comportements sont appris et que le comportement est situationnel dans la mesure où il est essentiellement influencé par les caractéristiques de la situation actuelle» (Viau et Bardeau, 1991, p.2).

Dans la vie professionnelle, c'est la réalité sur terrain, l'individu va concilier les théories apprises à l'université aux pratiques qu'il va rencontrer dans le milieu du travail, et si par malheur l'étudiant n'avait pas fourni d'effort ou n'avait fait que réussir par la voie de fraude, il sera confronté au sérieux problème à son travail. Cela prouve que malgré les moyens négatifs que les étudiants utilisent pour réussir, leur conscience travaille encore, question d'améliorer leurs conditions de vie pour que la réussite à l'université soit le fruit d'un effort personnel de l'étudiant.

Quant aux choix émis sur la solution déjà utilisée pour un examen mal passé, 48,9 % des enquêtés préfèrent demander la clémence des enseignants. 14,5 % disent d'apporter quelque chose aux enseignants titulaire de cours. La différence est très significative entre les réponses de sujets de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation et ceux de la faculté des

sciences sociales Ces résultats corroborent celui de Baranyigiziye (1983) qui, au terme de son étude, a constaté que la conception actuelle de la faute morale chez l'africain révèle que le mal n'est pas défini de la manière abstraite par le principe a priori. L'auteur se base sur les conséquences prévisibles de l'acte décrit sur autrui (personne, société). Celui de la victime, la finalité de l'acte (personne égoïste ou sociale), tels sont autant d'éléments à considérer avant de dire que tel acte ou tel autre est bon ou mauvais.

#### 4 CONCLUSION

L'étude des représentations des valeurs morales et la réussite à l'Université de Kisangani, nous a permis de relever les avis et considérations des sujets sur les différentes formes de corruptions ayant ainsi occasionnées la réussite facile à l'université au détriment du mérite de l'étudiant.

Au-delà de la seule acquisition de la science, la formation de l'étudiant vise le développement de son être profond dans toutes ses possibilités, un développement intégral où la science et la conscience s'allient.

Faisons remarquer que le problème de la corruption est réel quelle que soit sa forme. Cette pratique entraîne des conséquences néfastes dans la vie future de l'étudiant, du système éducatif, et voire, de la nation congolaise.

Pour ne pas mettre en péril l'avenir de la jeunesse et celui de notre pays, l'Etat congolais doit s'investir pour trouver assez rapidement la solution à ce fléau qui gangrène notre société. Comme nous dit n'landu (1980) qu'on ne travaille mieux que quand on est dans de bonnes conditions et la nature des conditions détermine la forme de la conscience. C'est pourquoi nous lui lançons un vibrant appel pour qu'il prenne en main ses responsabilités, en payant de manière conséquente les enseignants et en améliorant les conditions matérielles de vie des étudiants. En effet, nous estimons qu'une fois bien payés, les enseignants pourront accomplir correctement leur devoir.

Tout compte fait, nous voudrions malgré tout, exhorter les enseignants à travailler consciemment car le développement du pays est le but final de leur engagement. Par ailleurs, nous recommandons aux étudiants de bannir la loi de moindre effort car, on ne peut pas construire le pays avec les incompetents. Enfin, nous demandons aux autorités académiques de créer des structures et de systèmes d'encadrement des étudiants en mettant sur pied un espace adéquat de dialogue et de réflexion

Nous proposons aux autres chercheurs qui aimeraient poursuivre à la longue cette étude, de chercher à savoir les opinions des parents, des enseignants et voire même les autorités académiques quant à ce qui concerne ce phénomène.

#### REFERENCES

- [1] AHUKA, O.L. (2015), pour réussir les études en Médecine en RD Congo, sous presse.
- [2] BAPOLISI, (2012); Stratégies pour réussir à l'enseignement supérieur et universitaire, France, P.U.F.
- [3] BARANYINGIZIYE, N, (1983). Etude du jugement moral chez les adolescents de Kisangani, approche du problème de réalisme moral à travers la responsabilité et la définition de la faute morale, Mémoire de licence inédit, UNIKIS, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.
- [4] BOSONKONDO, B.J. (1988). Croyances à la justice immanente dans les jugements moraux des élèves Zairois d'école primaire de Kisangani, Mémoire de diplôme d'étude supérieure inédit, UNIKIS, Faculté de psychologie et des Sciences de l'éducation.
- [5] BOSONKONDO, B, J. (1998). Comportement pro social et raisonnement moral pro social chez les écoliers de Kisangani, contribution de l'étude de développement de l'altruisme en milieu urbain congolais, Thèse inédite, UNIKIS, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.
- [6] BOSONKONDO, B, J. (2015). *Développement et Pathologie socio affective de zéro à douze ans*. Cours inédit, UNIKIS, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.
- [7] DE FINANCE, J. (1987). *Ethique générale*, Rome, presse de l'université grégorienne.
- [8] EQUIPE DE L'I.S.P.- GOMBE, (1982). *Travailler et réussir*, Kinshasa, service de pédagogie universitaire.
- [9] FONTAINE, A, M. (1986). Motivation pour la réussite scolaire, processus de formation pour la réussite chez les adolescents en fonction de leur groupe social et d'apprentissage, Récupéré le 14 novembre 2015 de site de thèses en ligne....
- [10] GRIFFITHS.V.L (1962): *Priorité à l'éducation*, paris, Tom IV.
- [11] HOORNAERT, J. (1983).Initiation aux méthodes d'étude dans l'Enseignement Supérieur et Universitaire, Kinshasa, service de pédagogie universitaire.
- [12] MATABARO KASHEMWA. (2001). *Conception des valeurs morales chez les adolescents scolarisés de Kisangani*, Mémoire de licence inédit. Université de Kisangani, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.
- [13] MPINDA, M. (1973), *Comment réussir à l'université*, Kinshasa, P.U.Z.

- [14] N'LANDU, (1980), les causes de l'échec à l'université. Kinshasa, service de pédagogie Universitaire.
- [15] PIAGET, J (1957). Le jugement moral chez l'enfant. Paris. P.U.F.
- [16] TSHIBANGU, T. T. (2006), *l'université congolaise: étapes historiques, situation actuelle et défis à relever*. Kinshasa, éditions universitaires africaines.
- [17] VIAU, R. (1997). La motivation dans l'apprentissage scolaire, Bruxelles: De Boeck.
- [18] WALLON, G. (1949), *Les notions morales chez l'enfant*. Paris, P.U.F.
- [19] WEINER, B. (1985 a); An attributional theory of achievement motivation and emotion, psychological review vol.92.P.
- [20] A. WEBGRAPHIE.
- [21] BAERBEAU, D. (2007), *Motivation scolaire*. Consulté le 09/12/2015 de <http://.com /pédagogies/personnalités-marquantes-barbeau>.
- [22] HEIDER, F. (1958). *Théorie d'attribution*. Consulté le 12/09/2018 de <http://www12mariage.com/methode-heider-attribution-theory-fr.html>.
- [23] ROTTER, J. (1958), Profil des protagonistes: La théorie de l'apprentissage social. Récupéré le 10 novembre 2015 de <http://tecfa.unige.ch/teaching/uvlivre/9900/bin58/profvc.htm#Théo>.
- [24] VROOM, V. (2014). Théorie des attentes. Récupéré le 25/07/2016 de [www.Wikiberal. Org /théorie des attentes](http://www.Wikiberal.Org /théorie des attentes).